

Mardi, 6 avril 2021

Premier ministre Doug Ford
Christine Elliot, ministre de la Santé
Médecin-chef Dr David Williams
députée Jane McKenna

Chers fonctionnaires,

Ignorez les alarmistes stridents de mes collègues travailleurs de la santé. Ne culpabilisez pas émettre davantage de verrouillages. Au contraire, ouvrez-vous immédiatement.

Je suis une infirmière autorisée avec 18 ans d'expérience de travail en première ligne à l'hôpital, y compris en soins intensifs, aux urgences et dans divers services d'hospitalisation dans de nombreux établissements. Les hôpitaux débordés existait bien avant la Covid. J'ai vu ; des personnes âgées, au teint plutôt gris ou bleu, jetées dans placards et / ou des espaces communs, et cela sans bénéficier du moindre apport adéquat en oxygène, il y a de nombreuses années de cela, lors de saison de grippe, en travaillant au grand hôpitaux urbains dont les infrastructures étaient délabrées et qui souffraient d'un manque de lits.

J'ai dû participer au triage des patients lors de mes quarts de travail pendant les terribles épisodes de la saison de la grippe de 2018 (sans masque, et sans prendre un seul jour de congé de maladie), je me

souviens des gens entassés comme des sardines, dans la salle d'attente en raison du manque d'espace et de la surcharge quotidienne des capacités de l'hôpital.

C'est en me remémorant vividement mes expériences, au moment où j'ai lu cette lettre de mes collègues demandant le confinement, que je me suis demandée s'ils s'étaient ramollis et avaient oublié à quoi ressemble un hôpital occupé.

Trop de jours avec les urgences fonctionnant à mi-capacité pendant la plupart des fermetures pandémiques, le tout facilement vérifiable grâce aux données hospitalières accessibles au public, a peut-être établi une nouvelle norme d'oisiveté au travail.

Franchement, l'une des plaintes les plus fréquentes que j'ai entendues des médecins pendant le confinement, se rapportait au fait qu'ils ressentaient un ennui mortel.

Les menaces de catastrophe imminente dans nos hôpitaux sont totalement infondées. L'affirmation selon laquelle nous faisons face à une situation comparable à celle de l'Italie ou de New York, a été utilisée pour imposer des confinements en mars dernier, à nouveau en décembre, et encore une fois aujourd'hui.

La réalité ne semble jamais correspondre à la modélisation et nous sommes en train de nous discréditer complètement.

Comme le dit le proverbe : "Trompez-moi une fois la honte à vous.

Trompez-moi

deux fois honte à moi. Trompez-moi trois fois, honte à nous deux."

En tant que politiciens, leaders de la santé et travailleurs de première ligne, le tsunami imminent auquel nous sommes vraiment confrontés est celui du mépris du public pour avoir détruit leur vie sans raison.

Croyez-moi, ils se réveillent.

Sincèrement,

Andrea.